

[1579_Oeu_Pon] 307 O Que je suis courroucée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceChanson.

Incipit non moderniséO Que je suis courroucée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 307

FoliotationN8r, N8v, O1r, O1v, O2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

ignonne,

De n'aymer qu'une Dame honneste
 Si vous desirés estre heureux,
 Et vous pucelles amoureuses
 Si vous desiréz heureuses,
 N'ayes aussi qu'un amoureux.

Chanson, me veux tu donner ioye,
 Va t'en soudain ou ie t'en voye
 Vers la Dame qui tient mon cœur,
 Dys luy qu'il faut qu'elle te chante.
 Si d'avanture elle est contente,
 Que plus ie ne vive en langueur.

F I N.

CHANSON.

O Que ie suis courroucée,
 O que i'endure d'esmoys
 Mon amy ma delaissee
 Ne faisant conte de moy:
 Malheureuse
 L'amoureuse
 Qui se fie à ces garçons,
 Qui all-chent
 Et ne cherchent
 Qu'à nous payer de chansons:
 Car ils sont tous deceuans
 Leur amour ne poursuyvans,

Di

Il

Il s'écarte en Italye
 Jamais ie ne le verray,
 Jamais que melancolie
 De son depart i'en' auray:
 Car la dame
 Trop s'enflame
 Aceste premiere amour,
 Et la perte
 Reuenente
 Ne peut onc estre au iour
 Qu'elle pert son amoureux
 Par vn desdain rigoureux.

Mais il faut que ie confesse
 Avoir failli grandement,
 De luy vser de rudesse
 Sans prendre esgard au tourment,
 Qui consume
 Le ieune homme
 D'impatiente amitié
 Sur cet âge
 Qu'il enrage
 De se ioindre à sa moitié,
 Ne preuoyant que l'homme est
 Trop prompt à ce qui luy plait.

Ne deuois ie pas conneestre
 A voir ses yeux douloureux
 Que ie luy deuois permettre

Quelque plaisir amoureux?
 Sans cruelle
 Et rebelle
 Le traiter si rudement,
 Quand Cyprine
 La doucine
 L'encourageoit ardamment?
 Si ie l'eusse fait ainsi
 Encor' seroit-il icy.

Mon dieu que i'estois heureuse
 Quant panchee sur son sein
 Je l'embrassois, enuieuse,
 De baiser sa blanche main,
 Satetine
 Argentine,
 Son frizon d'or roufflet,
 Qui se noue
 Sur sa ioue
 Toute de rose & d'aillet,
 Et quant ie baisoy ses yeux
 Si beaux & si gratieux,

Mon dieu que i'estoy ioyeuse
 Quant ie l'oyois deniser
 D'une façon gratieuse
 En me venant courtiser:
 La harangue
 De sa langue

Quel

o

Cou

Couloit plus douce que mielz
 Je m'assure
 Si Mercure
 Fut pour lors venu du Ciel,
 Qu'il n'eusse sceu parler mieux.
 Bien qu'il fut appris des Dieux.

Mon Dieu que j'estois heureuse
 Alors que parlementant
 De chose facétieuse
 Nous nous allions esbatant
 Sus la pree
 Diapree
 De mille belles couleurs,
 Quant de grace
 Sur la place
 Il cueillait de toute fleurs
 Pour un bouquet façonner
 Et apres me le donner.

Mon Dieu que j'estois heureuse
 Quant il me venoit saisir,
 D'une main deuotieuse
 Et sur les autres choisir.
 En la feste
 Tant honneste
 Pour exercer les amours
 Des pucelles
 Damoyelles,

Me

Me faisant faire deux tours,
D'une gentie gravité
Monstrant sa dextérité.

Mais maintenant malheureux
Je ne vy qu'en déplaisir,
En me voyant douloureuse
Ayant perdu tout plaisir
Que doit prendre
Et apprendre
Des amoureux courtois
La pucelle
Jeune & belle
En la fleur de ses beaux ans,
Rendant ses esprits contents,
Car toute chose à son temps.

Apprenés donc pucelletes
En oyans mes tristes sons
A estre plus que vous n'estes
Amoureuses des garçons,
Quant ieunesse
Les adresse
Deuant voz attrayans yeux,
Qu'une honte
Ne vous donte,
Ne refuses vostre mieux,
Car en fin pourriés sentir
Un trop tardif repentir.

• 2

Chan